

Couvent Saint-Jacques, Paris

16^{ème} dimanche du Temps ordinaire, Année B, 18 juillet 2021

*Lectures : Jr 23,1-6 ; Ps 22 ; Ep 2,13-18
Évangile selon saint Marc 6,30-34*

Homélie du frère Adriano Oliva

Il n'est pas difficile d'imaginer « les brebis de mon pâturage », comme dit le Seigneur à Jérémie, dispersées dans un décor de montagnes arides, avec peu d'espaces verts où ce troupeau a été dispersé : brebis abandonnées à elles-mêmes, aux dangers d'animaux sauvages et de terrains hostiles, à la faim et à la soif.

Ce décor est aussi celui de la Galilée, région du Nord de la Terre sainte où Jésus commence sa prédication et sa mission : la foule est en mouvement, anxieuse, assoiffée et affamée de quelque chose de plus que de l'eau et du pain, exploitée qu'elle est par les pouvoirs publics, méprisée par les élites, ignorée par le pouvoir sacerdotal.

Voici la division dont parle Paul aux Éphésiens et que Jésus, en réalisant la prophétie de Jérémie, vient anéantir dans son propre corps, dans sa vie donnée sur la croix, pour « créer en lui un seul Homme nouveau, en faisant la paix » (Ep.), paix entre les élus et les méprisés, entre les Juifs et les païens.

Que fait-il Jésus face à cette foule de Galiléens ? D'abord, il ne les ignore pas. Il se rend chez eux, il partage leur vie, il leur parle, il les enseigne et il envoie parmi eux ses disciples en mission – c'était l'évangile de dimanche dernier.

Les disciples avaient été envoyés avec une seule tunique, sans argent, mais avec un bâton : le bâton par lequel Moïse avait séparé en deux la mer Rouge pour libérer le peuple de l'Égypte ; le bâton par lequel Moïse avait frappé le rocher d'où sortit l'eau en plein désert. C'est l'œuvre de Dieu lui-même que ce bâton représente, seul soutien, seule sécurité pour les disciples envoyés en mission.

Aujourd'hui, nous voyons les disciples revenir auprès de Jésus et l'évangéliste Marc ne les désigne plus du nom de disciples, mais du nom d'Apôtres, envoyés par Jésus. Jusqu'à leur mission parmi les galiléens, les disciples avaient suivi Jésus, ils en avaient écouté les enseignements, ils en avaient partagé la vie et l'intimité spirituelles. Aujourd'hui ils en ont partagé la mission ; et ils reviennent à Jésus qui les invite au repos, au calme et à être seuls avec lui.

Voilà, frères et sœurs, le modèle de toute vie chrétienne : un aller-retour, de Jésus à Jésus ; envoyés par lui, les Apôtres reviennent à lui, pour se ressourcer, pour que l'action de Dieu en eux, ce bâton qui a été leur seul appui pendant la mission, soit renouvelée par le contact avec la vie de Dieu lui-même, que Jésus leur partage. Et c'est ainsi qu'ils pourront continuer de se mettre au service de Dieu, pour qu'il réalise à travers eux son œuvre.

Mais le projet de repos et de ressourcement auquel Jésus invite ceux qu'il avait envoyés devra attendre. La foule assoiffée de la parole et de la présence reconfortante de Jésus le précède en ce havre où il voulait se retirer avec les Apôtres, de retour auprès de lui.

Les yeux de Jésus se voilent, son cœur fait sienne la détresse de cette foule, abandonnée et exploitée ; Jésus se livre à nouveau aux Galiléens pour les reconforter, en les enseignant.

Nous en pouvons tirer au moins une leçon pour notre engagement de chrétiens au service de la Parole et de la mission du Christ.

Reposer en Dieu, se ressourcer en lui, n'a rien d'une mystique ou d'un silence intimistes. Non. La mission nous porte et nous oriente vers Dieu lui-même. Elle ne consiste pas en un éloignement de lui. Bien au contraire, elle réalise pleinement notre intimité avec Dieu, parce qu'elle nous fait participer non seulement à sa vie intime, celle de la Trinité, mais aussi à son action et à son œuvre dans le monde. Nous ne quittons point Dieu dans nos engagements de chrétiens et même de professionnels, mais nous réalisons son œuvre et nous apprenons concrètement à vivre pleinement en intimité avec lui. La mission est, donc, pour nous, source de connaissance de Dieu, garantie d'authenticité de notre prière et de notre relation intime avec Dieu, de notre expérience de lui.

Un des grands de ce couvent Saint-Jacques, le Père M.-D. Chenu, a bien expliqué cela, en particulier dans son livre *Saint Thomas et la théologie*. Ce qui montre que l'on peut être un bon médiéviste et historien de la Tradition de l'Église, sans s'éloigner ni de l'Écriture sainte ni de son propre siècle.

Chers frères et sœurs, comme les gens de Galilée, laissons-nous toucher par le sentiment de compassion de Dieu et du Christ envers nous, car nous sommes tous un peu des Galiléens. Laissons notre cœur s'attendrir et se réchauffer par la compassion de Dieu à notre égard, pour que nous sachions être de vrais apôtres, des envoyés de Dieu, qui ne sont pas indifférents à la faiblesse des autres, qui ne la méprisent pas et ne l'exploitent pas, mais qui, émus comme Jésus, s'engagent pour l'apaisement des cœurs, en offrant l'espérance que Dieu peut réconcilier les frères entre eux et avec lui-même.